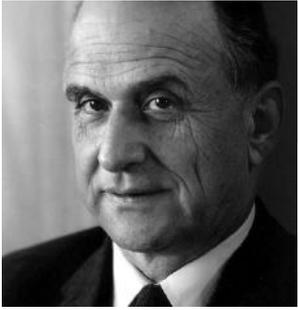


L'art

Marcel Duchamp
(1887-1968),
Fountain, 1917



Est-ce une œuvre d'art ?



Quand y a-t-il art ?

Quand un objet fonctionne-t-il comme de l'art ?

Nelson Goodman
(1906-1998)

Qualités essentielles ? Ou bien contexte, conditions extérieures ?

Rôle et implication de l'artiste ?

Importance de la muséographie ?

Autres problèmes liés à la définition de l'art :

De quoi parle-t-on lorsqu'on parle de l'art ?

→ pluralité d'œuvres et de pratiques...

Nous n'apprécions pas les œuvres de la même manière

→ relativité du jugement de goût

Notre rapport à l'art n'est pas immédiat

→ nécessité d'éduquer notre sensibilité



En 1961, sur le modèle des ready-made de Duchamp, Piero Manzoni a fait de ses propres excréments une « œuvre d'art »...

I. Art et technique

Différences et similitudes

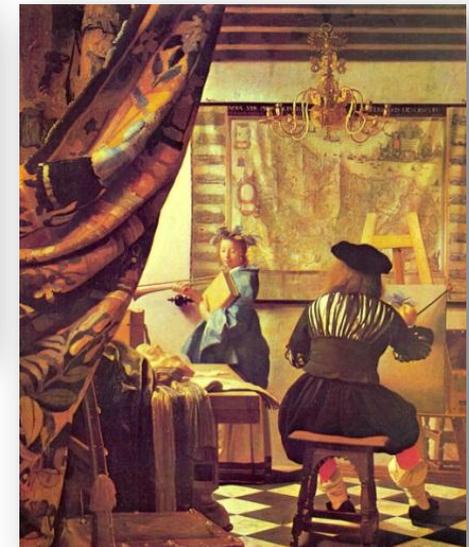
RAPPEL

Etymologiquement et au sens large :

→ Synonyme de « technique » (en latin, *ars* ; en grec, *techné*)

- Activité qui requiert un **savoir-faire**
- Activité qui suppose un **apprentissage**
- Activité de **production** qui suppose le **respect de certaines règles**

Mais au sens restreint : les « beaux-arts »



Donc, a priori, il semble difficile de distinguer nettement « art » et « technique »...

Dans les faits, la création artistique suppose bien...



La **maîtrise de certaines règles d'exécution** (*i.e.* un **savoir-faire**)

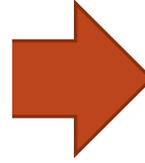
Cette maîtrise est **acquise** suite à un certain travail

Cet apprentissage consiste en une **répétition d'exercices qui visent le développement de certaines compétences « techniques »** (manières de faire)

Activité qui aboutit bien à la **production d'un objet suite à la transformation d'un matériau brut**

Mais peut-on pour autant réduire l'artiste à un simple technicien ?

Et l'œuvre d'art à un simple objet technique ?



**Objet
utilitaire**
« Valeur d'usage »

Usage de certaines techniques

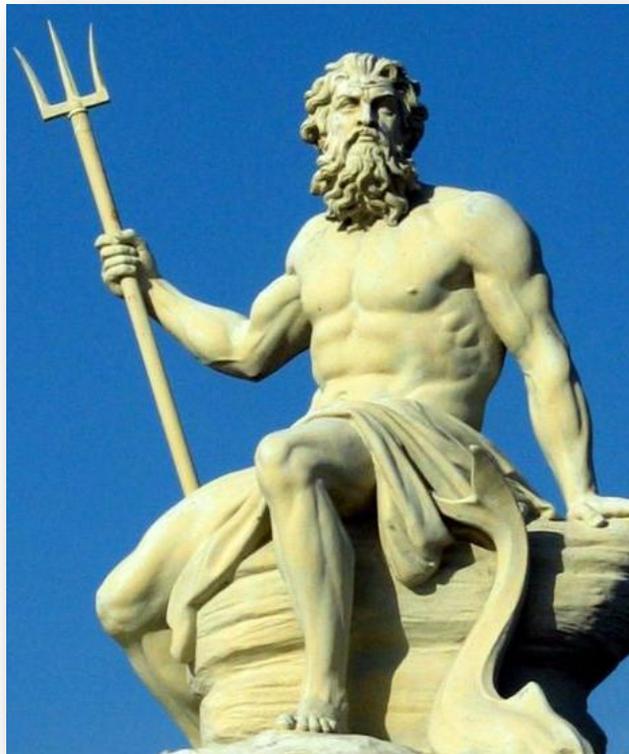


**Objet
non-utilitaire**
**Valeur esthétique
(beauté ?)**

1) L'art au-delà de l'utilité ?

a. La création artistique peut être perçue comme « utile » et semble même remplir certaines fonctions

1^{er} argument: Certaines œuvres semblent avoir été réalisées dans un but utilitaire...



Exemple : fonction religieuse de certaines œuvres (honorer les dieux)

Fonction historique (immortaliser un événement, témoigner...) voire politique (propagande)



*Le Sacre de Napoléon par Jacques-Louis **David** (entre 1805 et 1807)*

*Titre complet : **Sacre de l'empereur Napoléon I^{er} et couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804***

2^{ième} argument: on peut voir dans l'art un **moyen d'expression** (ex = on parle bien de « langage musical » ou du « message » de l'artiste...)

Hegel et l'œuvre d'art comme expression sensible d'une idée

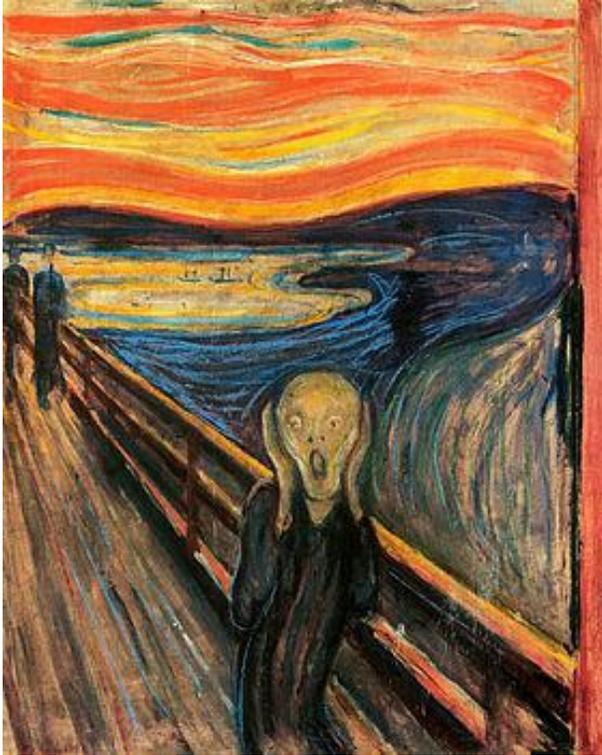


Esthétique
1^{ère} partie

« Le but de l'art, son besoin originel, c'est de produire aux regards une représentation, une conception née de l'esprit, de la manifester comme son œuvre propre ; de même que, dans le langage, l'homme communique ses pensées et les fait comprendre à ses semblables. Seulement dans le langage, le moyen de communication est un simple signe, à ce titre, quelque chose de purement extérieur à l'idée et d'arbitraire.

L'art, au contraire, ne doit pas simplement se servir de signes, mais donner aux idées une existence sensible qui leur corresponde. Ainsi, d'abord, l'œuvre d'art, offerte aux sens, doit renfermer en soi un contenu. De plus, il faut qu'elle le représente de telle sorte que l'on reconnaisse que celui-ci, aussi bien que sa forme visible, n'est pas seulement un objet réel de la nature, mais un produit de la représentation et de l'activité artistique de l'esprit. L'intérêt fondamental de l'art consiste en ce que ce sont les conceptions objectives et originelles, les pensées universelles de l'esprit humain qui sont offertes à nos regards »

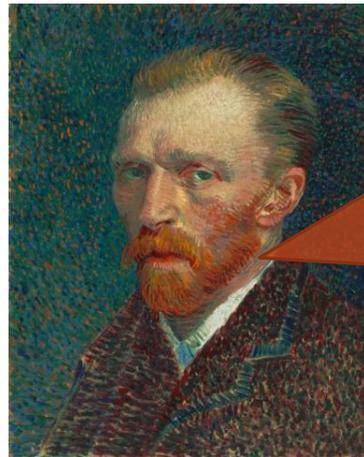
- *Quelques exemples à l'appui de la thèse selon laquelle l'art vise l'expression de certaines idées, émotions ou sentiments :*



Le Cri d'Edvard Munch (1893) comme expression d'une angoisse existentielle



« Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait — tout d'un coup le ciel devint rouge sang je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture — il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville — mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété — je sentais un cri infini qui se passait à travers l'univers et qui déchirait la nature. »



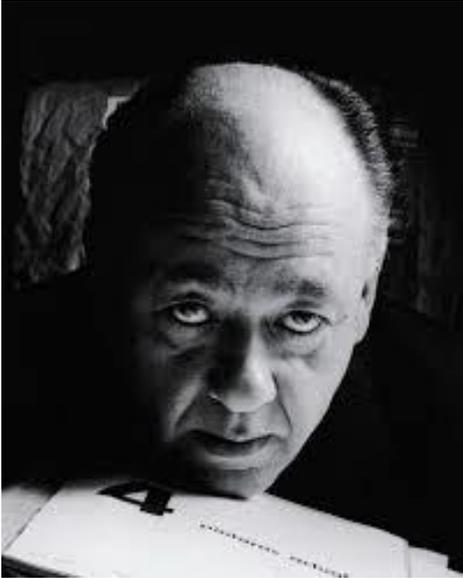
Le Café de nuit de Van Gogh (1888)

« Dans mon tableau *Le Café de nuit*, j'ai cherché à exprimer que le café est un endroit où l'on peut se ruiner, devenir fou, commettre des crimes »



- *D'autres exemples : l'art comme moyen d'exprimer l'engagement politique ou social de l'artiste*

Ionesco et la critique des régimes totalitaires dans *Rhinocéros* (1959)



Ionesco dénonce le conformisme comme condition facilitant la montée des totalitarismes.

En effet, c'est cette disposition d'esprit qui conduit les personnages à contracter la maladie de la « rhinocérite » (propagation des idées nazies lors de la Seconde guerre mondiale ?)

Le personnage de Bérenger incarne la résistance à ce mouvement de masse : « Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas ! »



À travers ce tableau, **Otto Dix** (1891-1969) entend dénoncer l'horreur des tranchées.

→ paysage apocalyptique marqué par la mort et la destruction

→ représentation d'un charnier humain où les corps se mêlent à la boue (référence biblique ?)

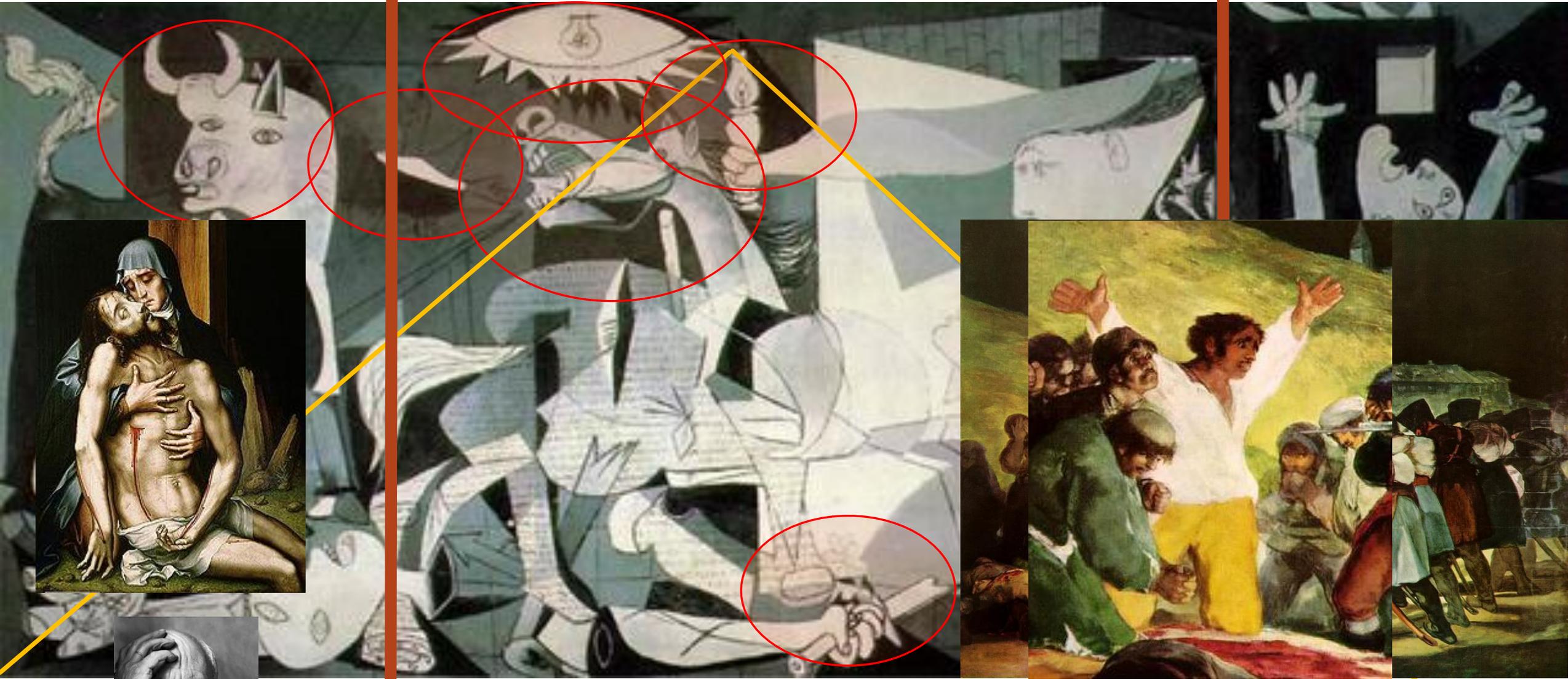
Mais en même temps, tableau qui symbolise l'espoir après le massacre :

→ La pluie et l'obscurité laissent place à la clarté (renaissance ?)



Flandres (1934-1936)

Le tableau *Guernica* de Picasso (1937)



« La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre, offensif et défensif, contre l'ennemi. »

3^{ème} argument: on peut voir dans l'art un **moyen de purifier ses passions ou ses désirs**

Aristote et la catharsis comme purification des passions (La Poétique)



L'art (en particulier, la tragédie) permet au spectateur de vivre une *catharsis* et de **se purger de certaines émotions**.
Mais pour qu'une catharsis se produise, il faut que le spectateur puisse d'abord **s'identifier** au personnage et à ce qu'il vit.
Donc, **pas de catharsis sans mimésis**.

Puisqu'il est cathartique, l'art possède une valeur morale et éducative.



*Le destin tragique de Tony Montana dans Scarface de Brian De Palma peut donner lieu à une **catharsis morale** chez le spectateur...*

*Le film d'horreur peut être un moyen d'**apprendre** à maîtriser nos peurs...*

Mais peut-être que ces œuvres nous désensibilisent ou banalisent la violence (?)



Freud et l'art comme moyen pour l'artiste de sublimer ses pulsions inconscientes (déf.)



« L'œuvre d'art est la satisfaction imaginaire de désirs inconscients »

Sigmund présenté par lui-même

L'art (en tant qu'il est une production de l'imagination) permet à l'artiste de satisfaire dans son œuvre des désirs qu'il ne peut pas assouvir *en réalité*.

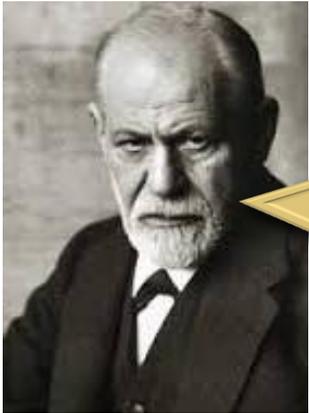
Est-ce à dire que l'artiste n'est pas maître de son œuvre ?

Mais n'est-ce pas réduire considérablement la portée et la signification réelle du geste artistique ?

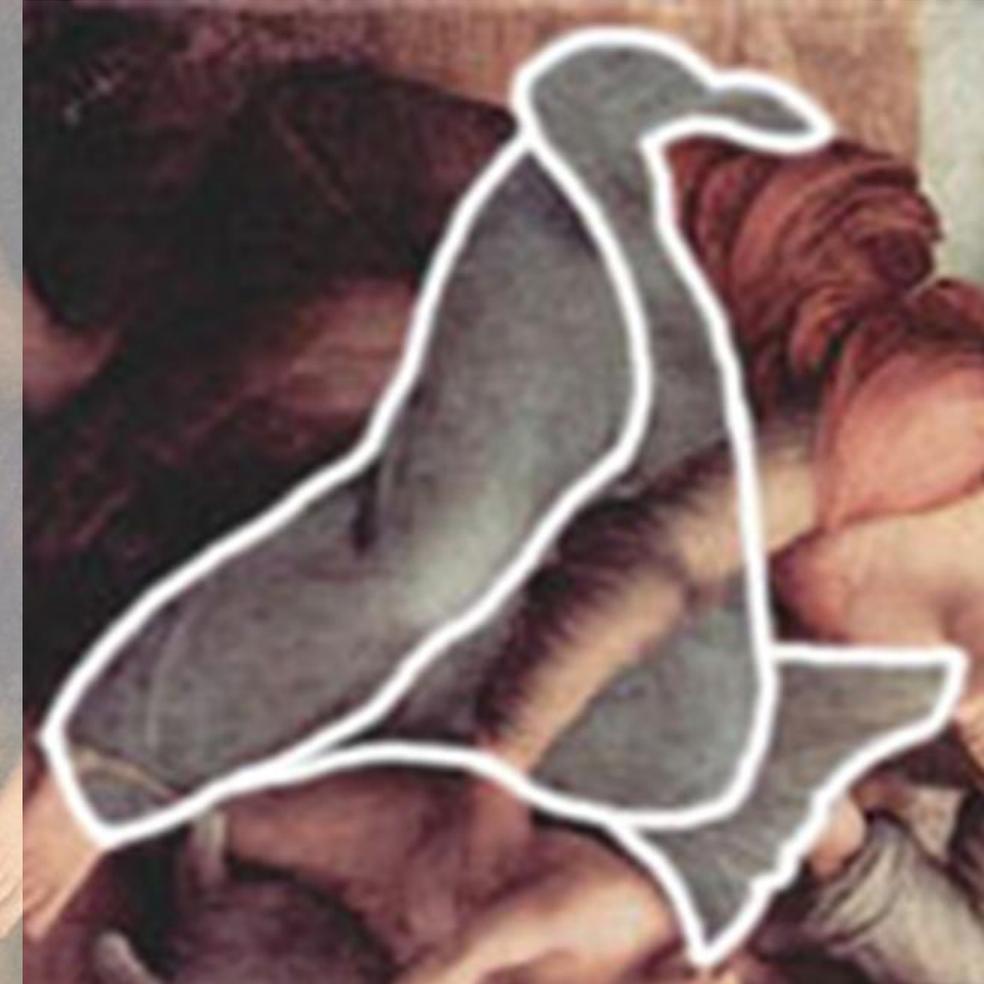
*L'interprétation freudienne de l'œuvre de
Léonard de Vinci : l'image du vautour*
(Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci)



« Il me semble avoir été destiné à m'occuper tout particulièrement du vautour, car un de mes premiers souvenirs d'enfance est, qu'étant encore au berceau, un vautour vint à moi, m'ouvrit la bouche de sa queue avec laquelle il me frappa plusieurs fois entre les lèvres. »



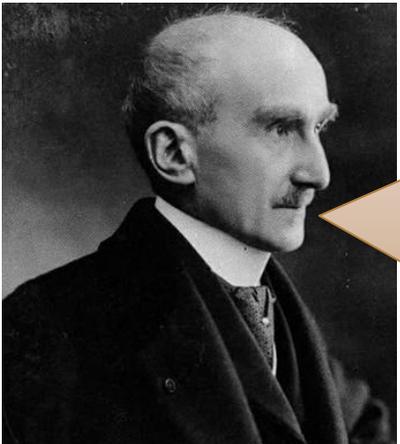
Le vautour est un élément de sublimation des désirs homosexuels de l'artiste et de ses frustrations affectives (manque d'amour maternel)



b. Mais l'œuvre d'art semble d'abord viser la contemplation et possède en elle-même sa propre fin

1^{er} argument : on ne peut pas réduire l'œuvre d'art à la simple expression d'une idée ou d'un « message » car...

- Tout le monde parle mais tout le monde n'est pas artiste
- De même, les artistes ne se contentent pas d'*utiliser* le langage lorsqu'ils créent



Si nous étions capables de faire un *autre* usage du langage « nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens »



« Les poètes sont des hommes qui refusent d'*utiliser* le langage »

Même dans les œuvres « à message », c'est le travail sur la forme qui conditionne la transmission d'un contenu.

2^{ième} argument : l'œuvre d'art ne peut pas être réduite à un simple objet utilitaire car elle est d'abord un objet destiné à la contemplation

La théorie de « l'art pour l'art » (l'art possède sa fin en lui-même)

Le mouvement du **Parnasse** valorise l'inutilité de l'art en réaction à l'engagement politique et social des poètes romantiques.



Théophile Gautier, poète et théoricien de l'art pour l'art

« Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien, tout ce qui est utile est laid. »

Préface de *Mademoiselle de Maupin* (1835)

L'œuvre d'art est donc *autotélique* (déf.).

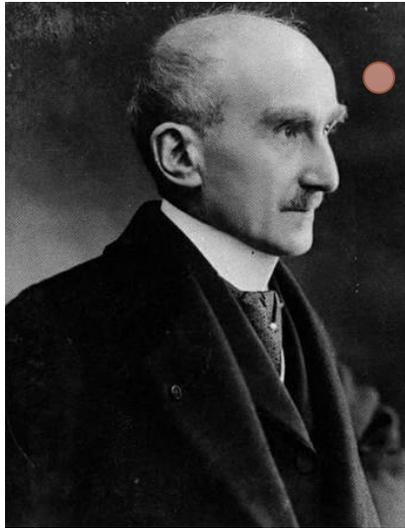
L'art n'a pas pour fonction d'être utile.

L'utilité détourne l'art de sa finalité première, à savoir la beauté.

Or la beauté n'est pas séparable de l'œuvre créée.

En prolongement : une chose ne peut pas être utile et belle...

L'artiste ne parvient à voir la beauté des choses que dans la mesure où il refuse de s'en servir...



Henri Bergson, *Le Rire*
chap.3

Distinction entre

Perception pratique

et

Perception pure



Attachée au besoin (d'agir)

**Vision simplifiée
de la réalité**



Détachée du besoin (d'agir)

**Vision attentive à la
complexité du réel**

C'est parce qu'on envisage toutes choses dans la perspective de leur utilité éventuelle que nous demeurons insensibles à leur beauté.

2) L'art au-delà des règles ?

a. La création artistique suppose l'existence de certaines règles et même de contraintes auxquelles l'artiste ne semble pas pouvoir échapper

→ *Les règles d'exécution ou règles constitutives de l'art*

→ *Les codes qui définissent un genre artistique : quelques exemples*



Alexandre **Cabanel**, *La Naissance de Vénus* (1863)

L'académisme en peinture

- Primat du dessin sur la couleur
- Imitation des Anciens et importance accordée aux modèles antiques
- Respect de la hiérarchie des genres
- Approfondir l'étude du nu et respecter les proportions
- Privilégier le travail en atelier

La tragédie classique et la règle des trois unités



« Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli »

- Unité de **lieu**
- Unité de **temps**
- Unité d'**action**

La règle de bienséance

« Ce qu'on ne doit point voir qu'un
récit nous l'expose »

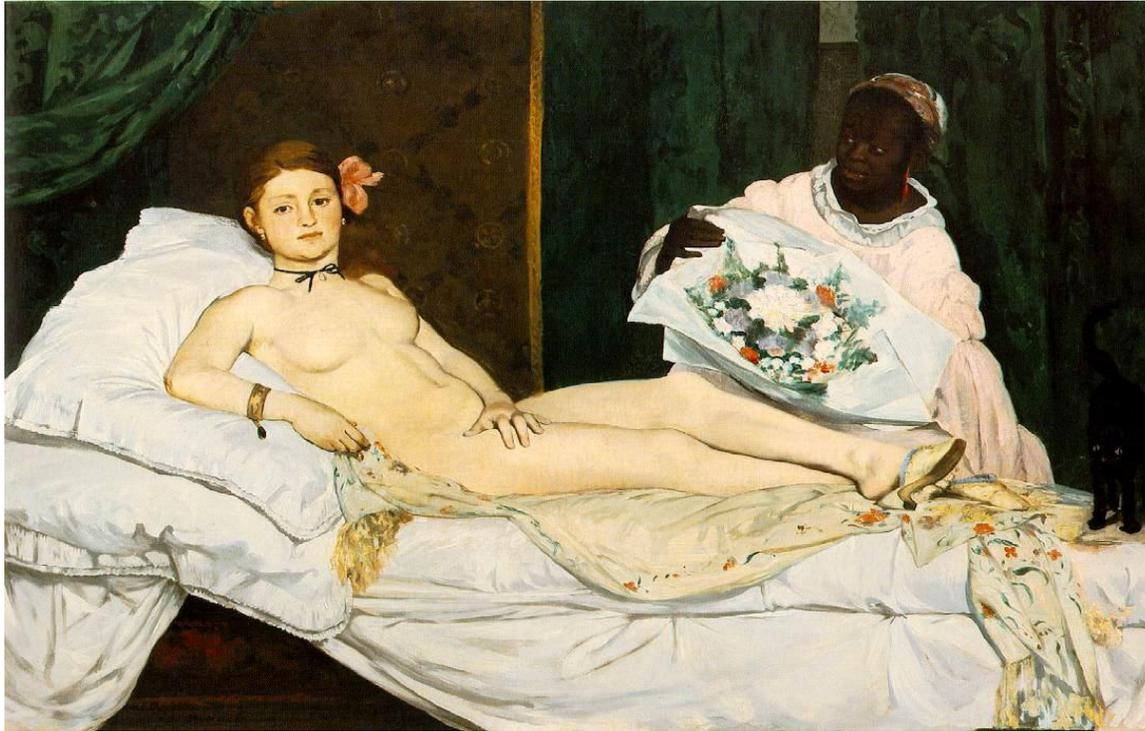
Nicolas **Boileau**
L'Art Poétique
Chant 3 (vers 45-46)



→ *Les contraintes sociales et historiques : l'artiste et son temps*

L'artiste vit dans une certaine époque, évolue dans une société qui l'influence et lui impose certaines exigences...

▪ **La censure morale et politique**



Olympia (1863) d'Edouard **Manet** et *L'Origine du monde* (1866) de Gustave **Courbet**, deux œuvres condamnées pour leur nudité ostentatoire.

L'histoire d'un jeune homme qui s'intéresse principalement à l'ultra-violence et à Beethoven!

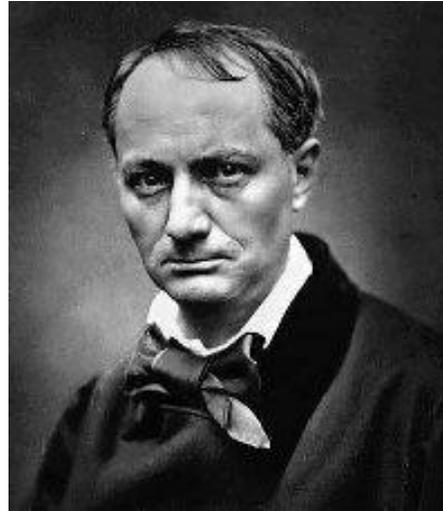


UN FILM DE
STANLEY KUBRICK

**ORANGE
MECANIQUE**

Un film de Stanley Kubrick "ORANGE MECANIQUE" avec Malcolm McDowell et Patrick Magee • Adrienne Cori
Miriam Karlin • Producteurs exécutifs Max L. Raab et Si Lavinoff • Scénario de Stanley Kubrick • d'après le livre de Anthony Burgess
Produit et mis en scène par Stanley Kubrick • Warner Bros. a Warner Communications Company
Distribué par Warner-Columbia film

En raison de la violence de certaines scènes, le film de Stanley Kubrick sera censuré pendant 30 ans en Angleterre...



CHARLES BAUDELAIRE
LES
**FLEURS
DU
MAL**

ILLUSTRATIONS
DE DIGNIMONT



GRAVÉES SUR BOIS
EN COULEURS PAR
GÉRARD ANGIOLINI

ÉDITIONS
DE LA MAISON FRANÇAISE

En 1857, Baudelaire et son éditeur sont condamnés pour « outrage à la morale publique ». L'auteur et son éditeur sont alors tenus de retirer six poèmes du recueil, qui ne seront réintégrés à l'œuvre qu'en 1949...

L'Art « dégénéré » : la censure nazie

En 1933, Hitler a voulu instaurer un art officiel appelé « **l'art héroïque** ».

En 1937, Hitler charge une commission de répertorier les œuvres dites « dégénérées ».



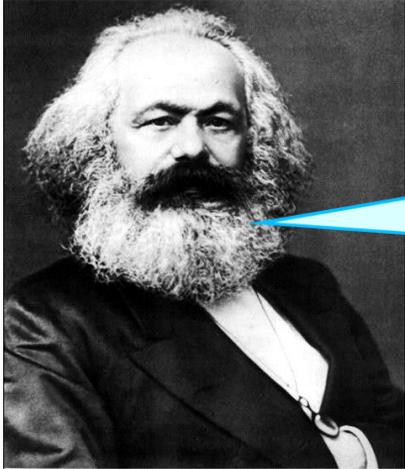
L'idéal esthétique nazi : *Die vier Elemente* (Les quatre éléments) Triptyque d'Adolf Ziegler, 1937



Goebbels visitant l'exposition Entartete Kunst
(« Art dégénéré »)

De juillet à novembre 1937, le régime nazi organise une exposition destinée à mettre en évidence le caractère « dégénéré » de l'art moderne...

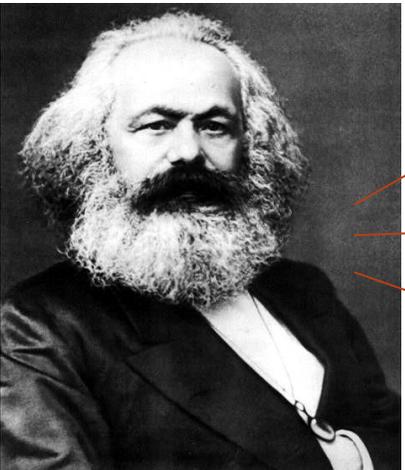
▪ **L'art comme forme d'expression *socialement déterminée***



L'œuvre d'art possède un contenu **idéologique**.

Qu'est-ce que l'idéologie ?

SUPERSTRUCTURE ET INFRASTRUCTURE



L'art exprime les intérêts d'une classe sociale déterminée (une œuvre d'art n'est jamais socialement neutre)

Mais peut-on dire qu'une œuvre d'art est le reflet de conditions sociales ?

Peut-on réduire la portée d'une œuvre à l'appartenance sociale de son auteur ?

Schéma de l'idéologie :

Superstructure (**idéologie**)

= l'ensemble des idées d'une société (la manière dont la société se réfléchit elle-même), c'est-à-dire toutes les productions non-matérielles de la société

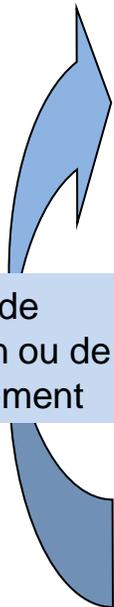
Les représentations individuelles
(les idées, les pensées de l'individu)

Les représentations collectives
(religion, philosophie, morale) = servent les intérêts de la classe dominante

L'État et les institutions juridiques (lois) = appareil politique au service de la classe dominante
(maintenir sa domination sociale)

Infrastructure (« **base matérielle** » de la société)

= tout ce qui est relatif à la production économique
(*conditions de la production* – ressources naturelles, matière première
forces productives – outils, machines à disposition...
et *rappports de production* – manière dont la production s'organise : ex, classe sociale dominante/classe sociale dominée...)



Rapport de détermination ou de conditionnement

b. Soumettre l'art à des règles risque d'entraver la liberté créatrice de l'artiste et de nuire à son originalité

Cf. le texte d'Alain sur la distinction entre l'artiste et l'artisan (*Le Système des beaux-arts*, Livre I, chap.7)



L'artiste se distingue de l'artisan parce qu'il ne planifie pas totalement l'exécution de son œuvre ; il bénéficie d'une certaine liberté créatrice.



**Qu'est-ce
qu'un génie ?
Cf. cours sur le
travail.**

« Le génie est le talent de produire ce dont on ne peut donner de règle déterminée, et non pas l'habileté que l'on peut montrer en faisant ce que l'on peut apprendre suivant une règle »

Les quatre critères du génie selon Kant :

- Son **originalité**
- Son **exemplarité**
- Son **exclusivité esthétique**
- Son caractère **inexplicable**



Critique de la faculté de juger

L'inspiration : source de la création ?

Pour Platon, l'artiste crée en vertu d'un don divin.

« Ce n'est pas un art qui se trouve en toi et te rend capable de bien parler d'Homère. Non, c'est une puissance divine qui te met en mouvement (...) La Muse, à elle seule, transforme les hommes en inspirés du dieu. »



Ion, 533d-e

→ L'artiste est un possédé (*enthousiasmos*) : il crée sous l'effet d'une puissance qui le dépasse

→ La création ne s'explique pas par la maîtrise rationnelle et froide de certaines règles d'exécution

L'inspiration de Saint-Matthieu, Le Caravage (1602)



c. L'art est une oscillation perpétuelle entre maîtrise et hasard



Francis Bacon
(1909-1992)

*Entretiens
avec Michel
Archimbaud*

« lorsque je commence une nouvelle toile, j'ai une certaine idée de ce que je veux faire, mais pendant que je peins, tout d'un coup, en provenance en quelque sorte de la matière picturale elle-même, surgissent des formes et des directions que je ne prévoyais pas. C'est cela que j'appelle des accidents. (...) Il y a toujours, me semble-t-il, en peinture, et peut-être est-ce comme ça dans

La qualité essentielle de l'artiste réside dans la capacité à tirer parti des hasards ou des « accidents » survenus dans la réalisation d'un idée.

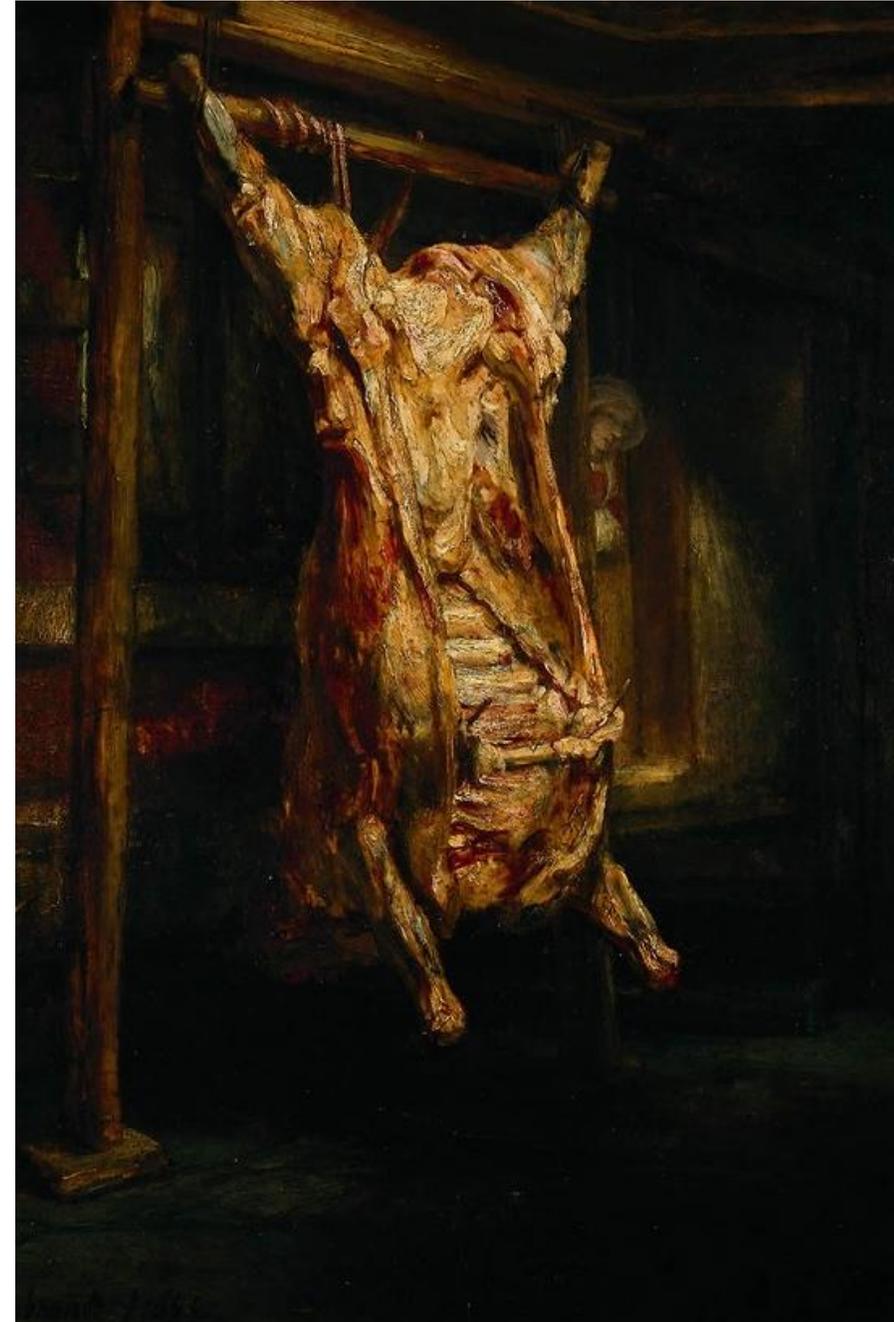


Peinture de 1946

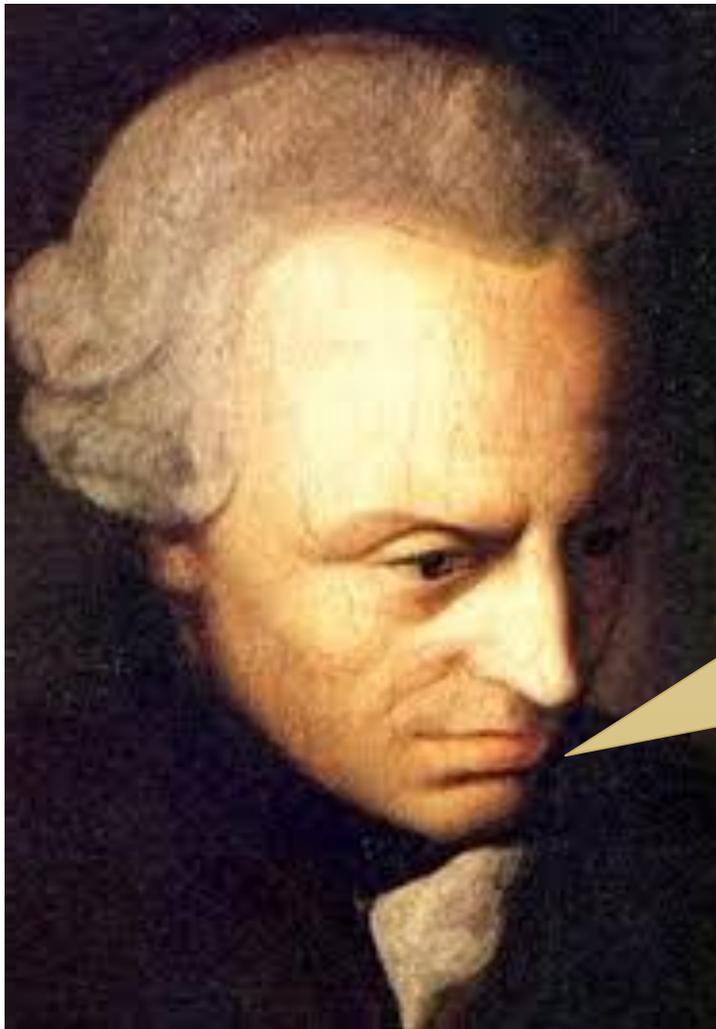
II. Le jugement esthétique et la question du beau

Qu'est-ce que le beau ?

Certaines œuvres n'ont pas pour objet de représenter des choses « belles » au sens d'*agréables à regarder*...







Le beau n'est pas la représentation
d'une belle chose mais la belle
représentation d'une chose.

Critique de la faculté de juger

On ne doit pas confondre plaisir esthétique (sentiment du beau) et plaisir lié à l'agréable (le joli).

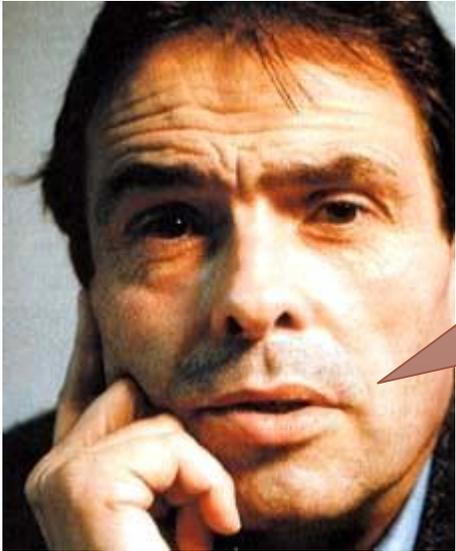
« En ce qui concerne l'agréable, chacun consent à ce que son jugement, qu'il fonde sur un sentiment personnel et privé, et en vertu duquel il dit d'un objet qu'il lui plaît, soit du même coup restreint à sa seule personne. C'est pourquoi, s'il dit : "Le vin des Canaries est agréable", il admettra volontiers qu'un autre le reprenne et lui rappelle qu'il doit plutôt dire : "cela est agréable pour moi" ; et ce, non seulement pour ce qui est du goût de la langue, du palais et du gosier, mais aussi pour ce qui peut être agréable aux yeux ou à l'oreille de chacun. En ce qui concerne l'agréable, c'est donc le principe suivant qui est valable : "À chacun son goût".

Il en va tout autrement du beau. Il serait bien au contraire ridicule que quelqu'un qui se pique d'avoir du goût songeât à s'en justifier en disant : cet objet (l'édifice que nous avons devant les yeux, le vêtement que porte tel ou tel, le concert que nous entendons, le poème qui se trouve soumis à notre appréciation) est beau pour moi. Car il n'y a pas lieu de l'appeler beau, si ce dernier ne fait que de lui plaire à lui. S'il affirme que quelque chose est beau, c'est qu'il attend des autres qu'ils éprouvent la même satisfaction ; il ne juge pas pour lui seulement mais pour tout le monde »

La distinction kantienne entre le beau et l'agréable

| L'agréable (plaisir d'agrément) | Le beau (plaisir esthétique) |
|--|---|
| Subjectif : se fonde sur des préférences strictement personnelles | Pas simplement subjectif : plaisir communicable et partageable |
| Particulier Forme de relativisme : « à chacun ses goûts » | Universel (ce qui <i>peut</i> plaire à tous) « Le beau est ce qui plaît universellement et sans concept » |
| Satisfaction d'un intérêt physique ou matériel | Satisfaction désintéressée |

Mais notre jugement n'est-il pas influencé ou déterminé par certaines normes sociales que nous avons intériorisées ?



Pierre Bourdieu
(1930-2002)

« les goûts sont
l'affirmation pratique
d'une différence
inévitable »

« les goûts sont avant
tout des dégoûts pour
les autres goûts, pour
les goûts des autres »

La Distinction. Critique sociale du jugement (1979)

III. Art, réalité et illusion

L'art doit-il chercher à imiter la réalité ?



- Il s'agit d'une tâche *inutile* et *stérile* d'un point de vue créatif
- L'imitation parfaite de la réalité est une entreprise *irréalisable* et *vouée à l'échec*

1) Le mythe de la représentation « vraie » (critique)

Contenu de cette croyance ?

- Le but de l'art serait de représenter le plus fidèlement possible la réalité
- Les plus beaux tableaux sont ceux qui « ont l'air vrai », ceux qui « font vrai »...

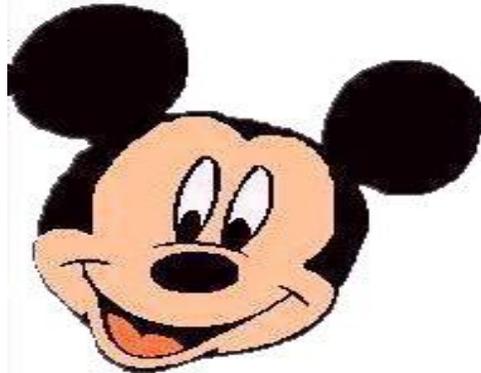
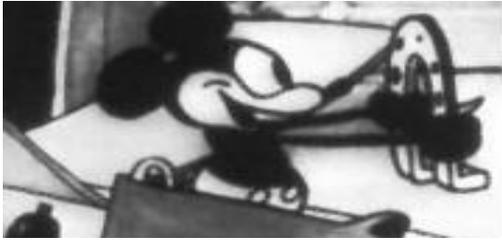
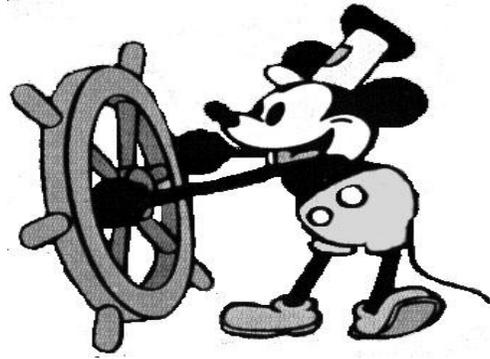
Mais y a-t-il réellement une bonne manière de représenter les choses ?

Une représentation peut-elle être plus « vraie » qu'une autre ?

Y a-t-il un progrès dans l'art ?

Mais cette croyance repose sur un préjugé...

→ « Représenter » n'est pas forcément synonyme d'« imiter » ou de « copier la réalité ».



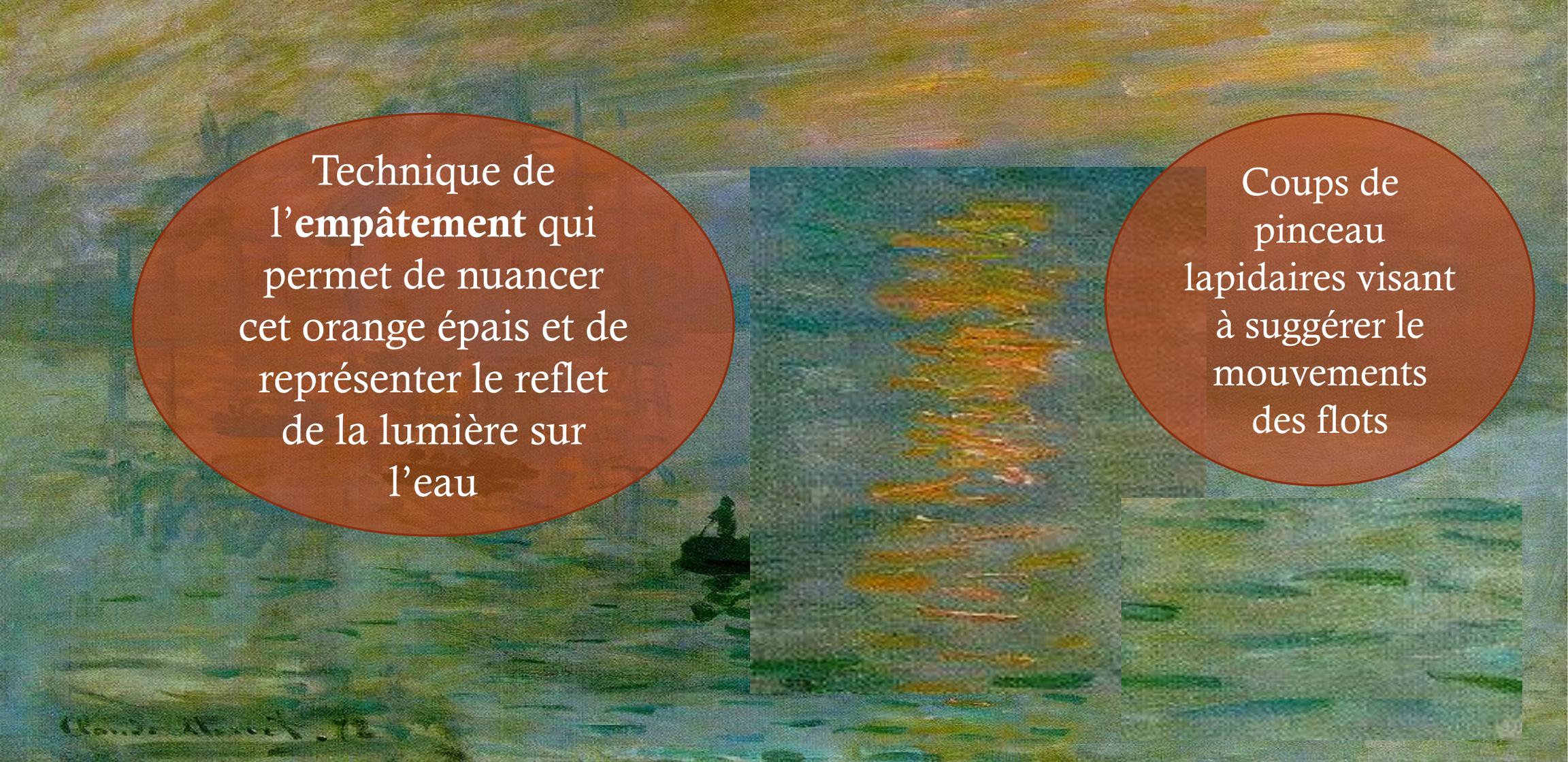
Ceux qui partagent ce préjugé ne demandent pas aux dessinateurs de Mickey Mouse de le représenter de façon réaliste.

L'artiste **Marcel Duchamp** a forgé le concept d' « **art rétinien** » pour dénoncer ce préjugé qui réduit la fonction de l'art à la simple reproduction de l'expérience visuelle commune, habituelle.

Il faudrait peut-être accepter l'idée selon laquelle ce n'est pas en cherchant à imiter la réalité que l'on parvient le mieux à la *représenter* (i.e. à la *rendre présente*)...

Peut-être faut-il déformer notre vision ordinaire ou habituelle de la réalité pour la faire voir telle qu'elle est vraiment !

L'impressionnisme : représenter sans imiter



Technique de l'**empâtement** qui permet de nuancer cet orange épais et de représenter le reflet de la lumière sur l'eau

Coups de pinceau lapidaires visant à suggérer le mouvements des flots

Claude **Monet**, *Impression, soleil levant* (1872)

La façade de la Cathédrale de Rouen (1892-1894)



Effet de soleil, fin de journée.

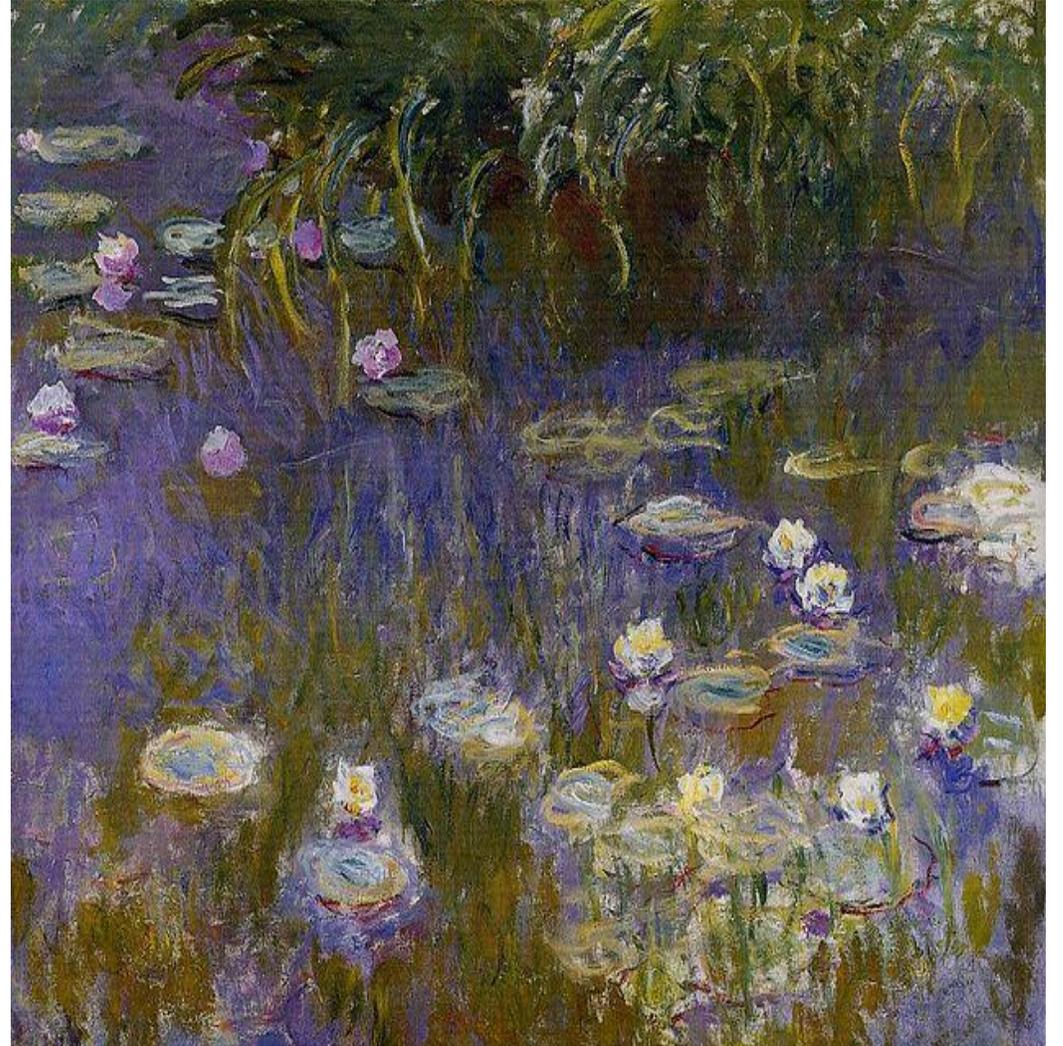


Le Portail. Soleil matinal, harmonie bleue.



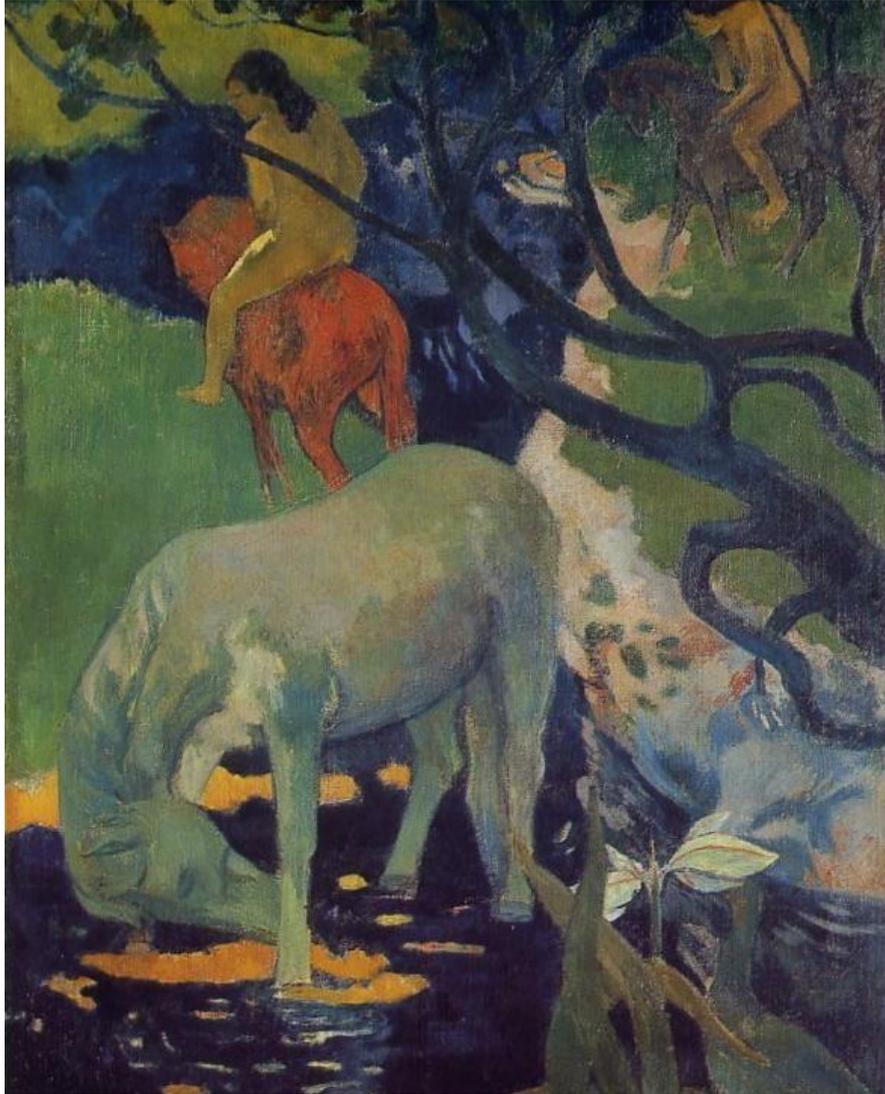
Le Portail et la tour Saint-Romain, plein soleil, harmonie bleue et or.

Les Nymphéas (1900-1926)

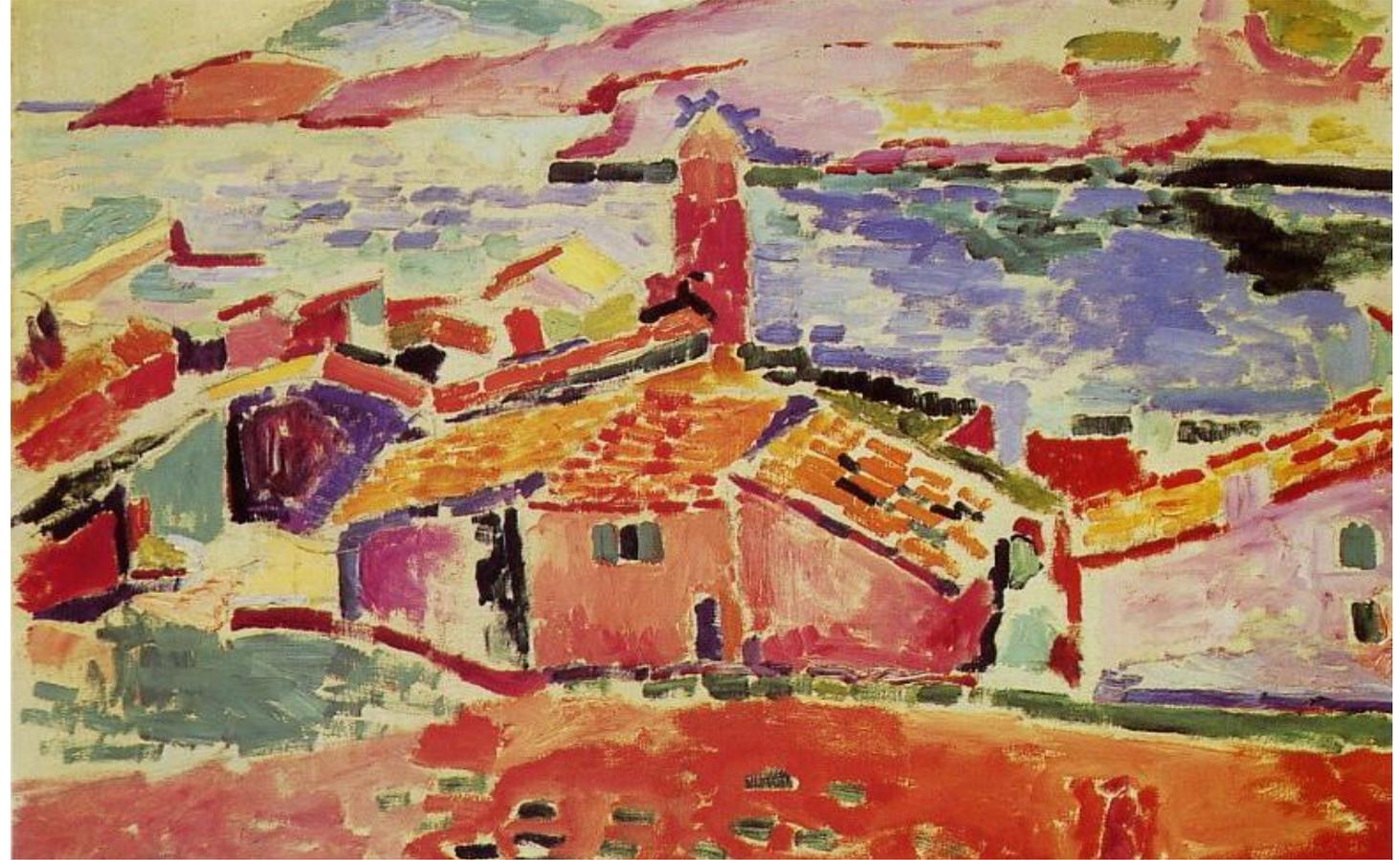


L'impressionnisme ne représente pas la réalité mais la manière dont la réalité nous apparaît.

Le **fauvisme** : la libération de la couleur



Paul Gauguin, *Le cheval blanc*,
1898



Henri Matisse, *Paysage à Collioure* (1906)

Dans le fauvisme, la couleur est libérée de tout référent réaliste.

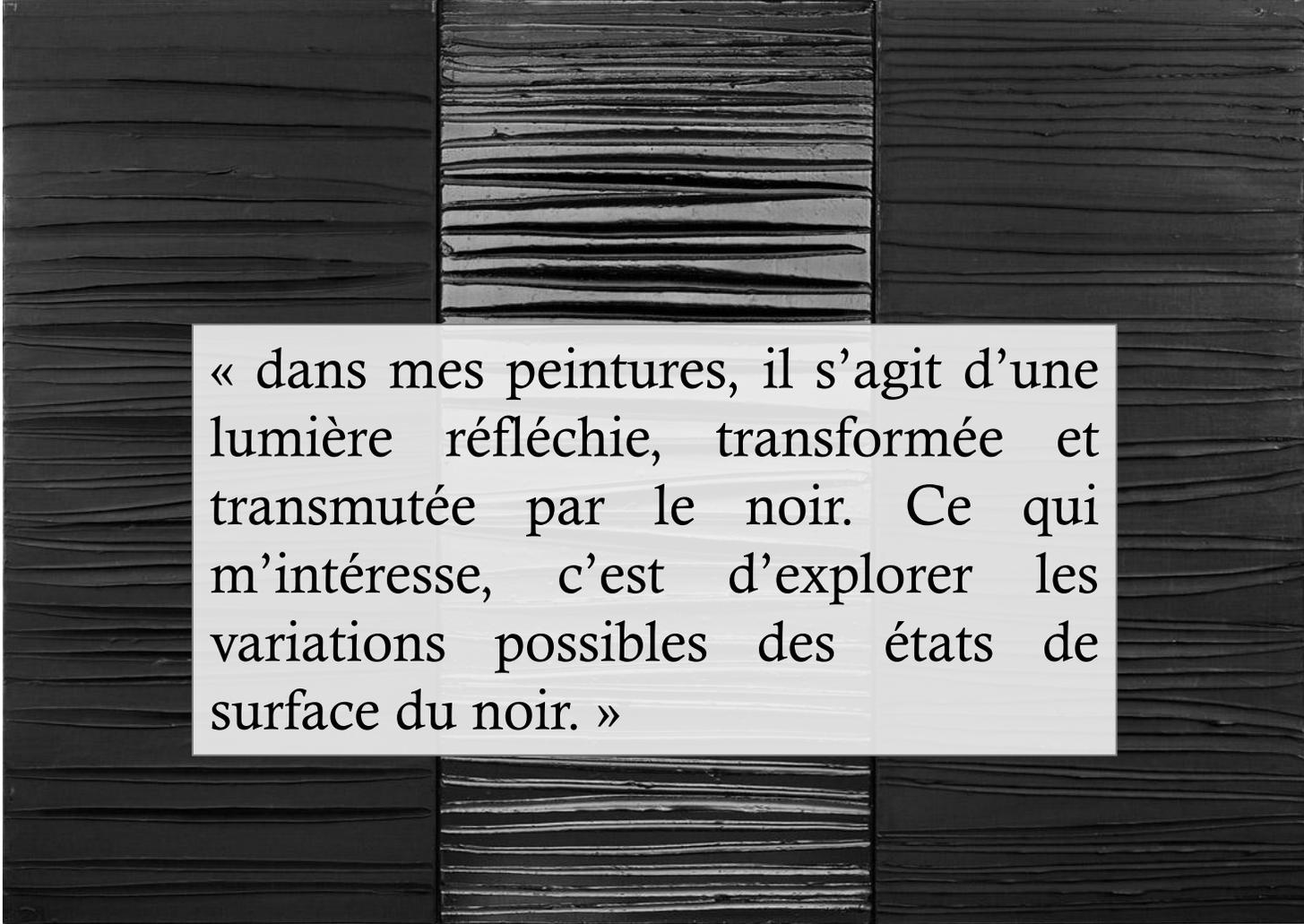
L'**abstraction** et l'**art contemporain** : critique du préjugé « je pourrais en faire autant »



« Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs, elles, en ont. (...). Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes (...) tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a après tout de plus abstrait dans la nature tangible et visible ».

Yves Klein, *Monochrome bleu (IKB 3)*, 1960

Pierre Soulages et l' « outrenoir »



« dans mes peintures, il s'agit d'une lumière réfléchie, transformée et transmutée par le noir. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer les variations possibles des états de surface du noir. »



Pierre Soulages, *Peinture*, triptyque,
25 février 2009

Si ces œuvres abstraites ne sont pas des représentations de la réalité, on y trouve pourtant une réflexion sur la réalité.

2) La critique platonicienne de l'art comme activité mensongère, productrice d'illusions

Image, *mimésis*
(≠ modèle)

Copie/imitation

(reproduction du modèle en conservant les rapports de proportion)



Possibilité d'un art qui ne soit pas trompeur (bon usage de l'image)

Simulacre

(déformation du modèle pour donner l'illusion du vrai au spectateur)



Art qui n'imité même pas la réalité mais joue sur les apparences



Platon, *La République*, Livre X

« L'art est bien éloigné du vrai, et c'est apparemment pour cette raison qu'il peut façonner toutes choses : pour chacune en effet, il n'atteint qu'une petite partie, et cette partie n'est elle-même qu'un simulacre (elle n'a que *l'apparence* de ce qu'elle prétend être). C'est ainsi, par exemple, que nous dirons que le peintre peut nous peindre un cordonnier, un menuisier, et tous les autres artisans, sans rien maîtriser de leur art. Et s'il est bon peintre, il trompera les enfants et les gens qui n'ont pas toutes leurs facultés (...) parce que ce dessin leur semblera le menuisier réel. »

L'art n'est donc jamais « réaliste » :

- Il nous détourne de la réalité**
- Il ne prend pas modèle sur la réalité**
- L'artiste méconnaît la réalité des choses qu'il représente**



3) Bergson et l'art comme révélateur du réel



« À quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme ne le créent certes pas de toutes pièces ; ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotion et de pensée nous apparaissent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps mais qui demeureraient invisibles telle l'image photographique qui n'a pas encore été plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur. (...) Remarquons que l'artiste a toujours passé pour un "idéaliste". On entend par là qu'il est moins préoccupé que nous du côté positif et matériel de la vie. C'est, au sens propre du mot, un "distract". Pourquoi, étant plus détaché de la réalité, arrive-t-il à y voir plus de choses ? On ne le comprendrait pas, si la vision que nous avons ordinairement des objets extérieurs et de nous-mêmes n'était une vision que notre attachement à la réalité, notre besoin de vivre et d'agir, nous a amenés à rétrécir et à vider. De fait, il serait aisé de montrer que, plus nous sommes préoccupés de vivre, moins nous sommes enclins à contempler, et que les nécessités de l'action tendent à limiter le champ de la vision. »

En prolongement : l'artiste nous « fait voir » la réalité

Oscar Wilde, *Le Déclin du mensonge*

« À présent, les gens voient des brouillards, non parce qu'il y en a, mais parce que des poètes et des peintres leur ont enseigné la mystérieuse beauté de ces effets. Des brouillards ont pu exister pendant des siècles à Londres. J'ose même dire qu'il y en eut. Mais personne ne les a vus et, ainsi, nous ne savons rien d'eux. Ils n'existent qu'au jour où l'art les inventa. »



William Turner, *Yatch approchant de la côté* (1840)